



« DES MONDES RURAUX EN MIGRATIONS »

Rencontres CAMIGRI

Les 7,8 et 9 juillet 2021

à Poitiers

MSHS – Salle de conférence



Engagée depuis 4 ans sur des terrains d'enquête situés en Ariège, en Dordogne, dans la Vienne et dans le Maine-et-Loire, l'équipe de recherche CAMIGRI propose d'animer **un dialogue entre spécialistes des questions rurales et migratoires, chercheurs en sciences sociales et acteurs de terrain** rencontrés au fil des enquêtes. Prenant appui sur les témoignages de personnes rencontrées pendant les enquêtes, la réflexion et les débats scientifiques seront ainsi placés au plus près des situations locales et des préoccupations de celles et ceux directement concernés par les migrations dans les campagnes.

La somme des travaux produits sur les campagnes françaises depuis les années 1970 souligne le caractère multifactoriel des évolutions, et la pluralité des situations et des trajectoires d'évolution (Bontron, 1993 ; Segesa, 1999, 2003 ; Pistre, 2012). Dans le processus historique décrit, une première période pointe la fin du « monde paysan » (Mendras, 1967) et d'un mode de vie rural qui l'opposait à celui des villes ; une seconde insiste sur la primauté des relations villes/campagnes dans une perspective plus complémentaire qu'opposée (Mathieu, 2010). Elle correspond à la fois au mouvement de périurbanisation, à l'émergence de modes de vie « hybrides » qui lui sont associés et, au début des reprises démographiques au sein d'espaces ruraux plus reculés (Kayser, 1990) ; enfin, une troisième

période ouvrirait **une nouvelle ère où les campagnes s'inscrivent à l'intersection d'une pluralité de flux déployés à différentes échelles géographiques** (Sencébé, 2009). La présence de catégories de population de plus en plus diverses reconstruisant chacune une campagne selon leurs attentes devient un enjeu social majeur pour l'espace rural (Mormont, 2008). La globalisation est alors présentée comme une dynamique insérant toujours plus les territoires ruraux dans des flux à grande échelle (Woods, 2014). Mais on pourrait dire aussi qu'elle engendre des recompositions locales et une différenciation des campagnes françaises. Ces dernières sont aussi impliquées dans un ensemble de flux complexe où l'ancrage n'est plus systématique et où le champ des relations s'élargit au-delà des rapports ville-campagne et du cadre national (Mormont, 2008 ; Woods, 2014).

Parmi ces flux internationaux, **l'étude des migrations dans les espaces ruraux français a fait l'objet d'approches cloisonnées**. Les premières sont focalisées sur les migrations d'aménité par des migrants nord-européens - Britanniques, Allemands et Néerlandais à titre principal -(Buller, Hoggart, 1994 ; Barou, Prado, 1995 ; Cognard, 2011 ; Richard, 2013 ; Diry, 2013). Ces migrations sont motivées par des logiques résidentielles et territoriales bien spécifiques (mobilités transfrontalières ou recherche d'un



cadre de vie particulier). La seconde se situe dans le champ d'étude des migrations temporaires des ouvriers agricoles dans un contexte de mutation économique des agricultures européennes, d'incitation politique au recours temporaire à la main-d'œuvre étrangère et de transformations des modalités d'embauche, autant de facteurs qui entraînent une diversification notable des nationalités des travailleurs (Potot, 2006 ; Morice, Michalon, 2008 ; Crenn, Tersigny, 2013). A cela s'ajoute plus récemment le regard porté sur l'ouverture de structures d'hébergement d'exilés dans les communes rurales en France qui se traduit par des inscriptions spatiales spécifiques des migrants dans les campagnes (Bonerandi, 2008, Berthomière et al., 2021). Or, les travaux du programme CAMIGRI démontrent qu'une diversification croissante des origines géographiques, des parcours migratoires et des formes de mobilité est aujourd'hui à l'œuvre dans les campagnes françaises et qu'elle positionne ces territoires à l'intersection de plusieurs champs et dynamiques migratoires susceptibles d'affecter simultanément plusieurs de leurs composantes (résidentielles, économiques et politiques). Ce résultat justifie le développement d'une approche transversale des migrations internationales et une entrée privilégiée par les espaces ruraux.

Ainsi, le programme CAMIGRI propose **une lecture des espaces ruraux à plusieurs échelles géographiques** en combinant des observations empiriques et des éclairages statistiques. L'approche par les parcours individuels et les trajectoires de lieux permet à la fois de saisir la diversité des processus qui conduisent aux installations dans les campagnes et de considérer la fabrique des territoires ruraux comme la résultante des rapports cumulés au fil du temps entre des populations mobiles et celles qui sont plus durablement ancrées. Notre préoccupation centrale est bien de comprendre **comment les migrations internationales sont permises, facilitées ou freinées par l'organisation sociale et spatiale des mondes ruraux et réciproquement comment elles affectent les territoires ruraux et les recomposent**. Cette direction de recherche entend se concentrer sur les effets territoriaux induits par des formes d'installation, de circulations et de cohabitation de plus en plus complexes car elles relèvent de fonctionnements qui dépassent les catégories d'analyse classiques. Le recours systématique aux **traitements statistiques réalisés de l'échelle locale des terrains à l'échelle nationale** permet de replacer nos observations dans les dynamiques territoriales plus générales identifiées au sein espaces ruraux. Cette entrée par les territoires, les proximités spatiales et les jeux d'échelle générés par la rencontre de populations et



d'habitants aux motivations et projets *a priori* éloignés, voire opposés, constitue la contribution du programme CAMIGRI à une nouvelle compréhension des « mondes ruraux » (Bruneau et al., 2018).

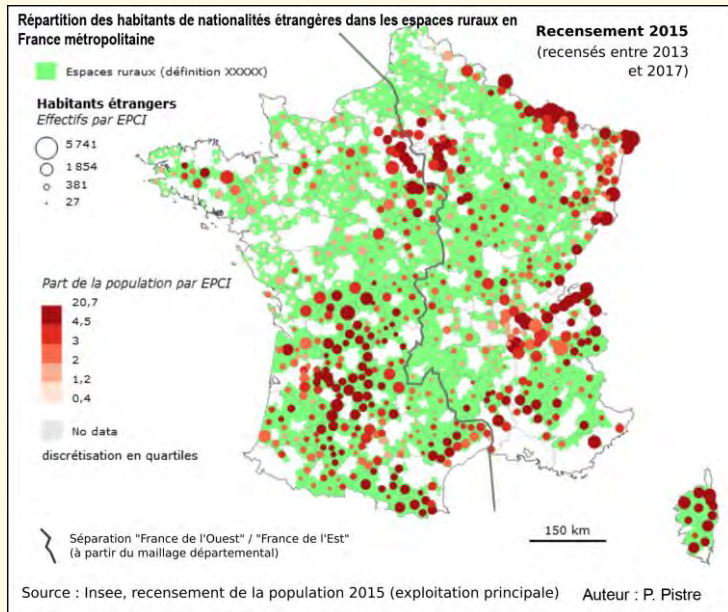
Au plan sociologique, la place fondamentale laissée à l'expression des acteurs et à leurs capacités de mobilisation de ressources puisées à différentes échelles géographiques, nous conduit par ailleurs à convoquer une théorie de l'action. Engager la réflexion sur les « *Mondes ruraux en migrations* » à partir de verbes d'action participe de ce positionnement orienté vers une analyse des déterminants et des ressources de l'action. L'ensemble des agissements qui émergent des enquêtes de terrain place la recherche dans un espace de réflexion qui s'inscrit autant dans les pas d'une approche wébérienne des déterminants de l'action que dans ceux d'une théorie de l'action délaissant le primat du choix rationnel pour privilégier une analyse de l'agir en situation. Cette approche ajoute au répertoire théorique permettant d'appréhender la diversité

des situations rencontrées au sein des espaces ruraux. Si les capacités d'acteurs peuvent s'analyser au prisme d'un enchaînement rationnel de motifs et d'actions (migrations d'aménité, *downshifting*), le recours à une sociologie de l'action s'avère nécessaire pour décrire des régimes d'engagement tels que ceux observés, par exemple, dans les mobilisations en faveur des déboutés de l'asile ou dans l'aide à l'installation de migrants « temporaires ». Ces rencontres invitent donc à se saisir de l'expérience de terrain **pour débattre de la singularité de régimes d'action qui prennent place aujourd'hui dans le monde rural autour des migrations et de l'accueil.**

Dans quelle mesure une collection de lieux et d'actions articulés dans les territoires ruraux étudiés peut-elle permettre une montée en généralité, et proposer une nouvelle façon d'appréhender la fabrique des mondes ruraux contemporains ? C'est à partir du développement de quatre entrées thématiques que nous proposons d'éclairer cette question.



1. S'installer ou être installé.



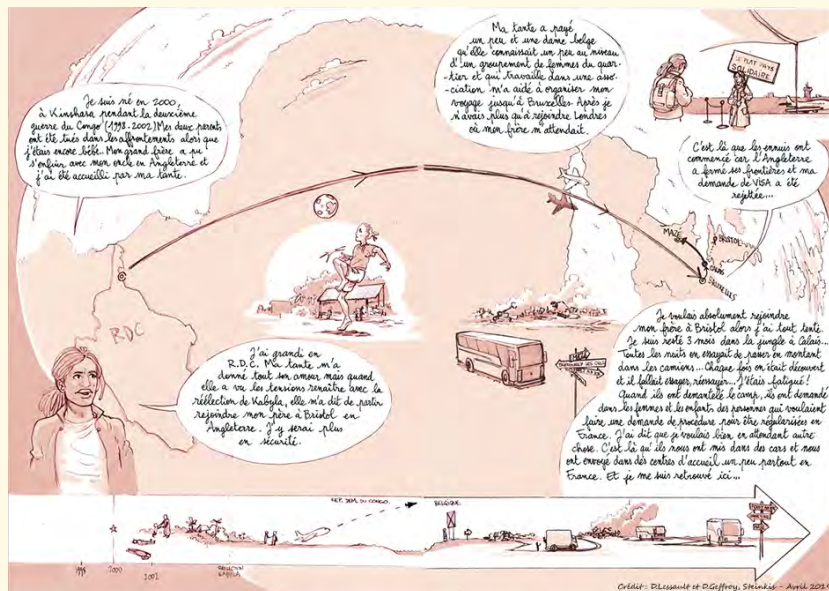
Cette première thématique donne à voir la diversité des parcours d'installation en milieu rural, au regard des motivations des individus, des freins et des procédures. Les intervenants pourront les aborder sous plusieurs aspects. Des récits et témoignages de différents parcours individuels illustreront la mobilité résidentielle et professionnelle qui caractérise le moment de l'installation. L'arrivée dans les espaces ruraux correspond souvent à une rupture d'ordre économique,

spatial ou biographique, qui semble caractériser la migration vers les campagnes. Mais cette rupture a une épaisseur temporelle et peut durer, être faite d'erreurs et d'expérimentations qui peuvent transformer le moment de l'installation en temps relativement long où l'individu navigue de lieu en lieu. Cet atelier propose de **revenir sur la manière dont les installations rencontrent ou s'articulent à des dynamiques rurales plus générales**, que ce soit sur le plan démographique (diversification ou reprise par exemple), économique (processus de développement), agricole (déprise, dynamiques des filières en place) ou immobilier. La confrontation des témoignages et travaux scientifiques pourra aboutir à l'identification de formes récurrentes de trajectoires ou de types d'installation à la campagne. En ce sens, l'atelier propose de **réfléchir à des "modèles d'installation" qui caractériseraient différents types d'arrivée** en fonction de différents critères : caractère choisi ou sous contrainte des installations, acteurs facilitateurs ou au contraire freinant l'arrivée. Ce sont bien les jeux de pouvoir et de contre-pouvoir entre acteurs que nous souhaiterions aussi mettre en lumière afin d'examiner leur rôle dans les trajectoires d'installation. La diversité des acteurs et des procédures intervenant dans l'installation en milieu rural, que ce soit par le biais de dispositifs nationaux décentralisés (dans le cas de l'installation de demandeurs d'asile) ou des acteurs locaux (privés, associatifs ou professionnels) qui agissent comme "agents facilitateurs" de l'installation, questionnent en filigrane le rôle de l'Etat dans ces dispositifs et procédures. Cet acteur apparaît relativement en retrait dans les dynamiques d'installation à la campagne en général, sauf dans le cas de la politique de dispersion des exilés qui s'articule à des objectifs de maintien des services dans les espaces ruraux. Par là, il s'agit aussi de questionner le rapport aux territoires ruraux des nouveaux installés, sous l'angle de la circulation ou de l'ancrage.



2. Se solidariser ou se socialiser.

L'arrivée de néo-habitants d'origine étrangère dans les campagnes active ou réactive des réseaux d'entraide et de solidarité pour faciliter leur installation ou simplement leur insertion dans les sociétés rurales. Nous souhaitons d'une part montrer **comment des individus d'une grande diversité se retrouvent pour accompagner les nouveaux arrivés, et ainsi évaluer les conditions et modalités de l'engagement dans les espaces ruraux** : quelles en sont les spatialités ? Comment ces logiques d'association autour de l'accueil des migrants font territoire ? Quelles nouvelles dynamiques associatives se créent autour de l'accueil des migrants, en particulier les plus précaires ?



Nous aimerions souligner l'intersectionnalité à la fois des réseaux d'aidants, mais aussi des thématiques des réseaux qui opèrent dans différents champs d'action (logement, apprentissages, etc). Nous aimerions également éclairer la sociologie des aidants ou des réseaux qui concourent à l'insertion des migrants dans les espaces ruraux, que ce soit sur la base de logiques associatives déjà constituées ou bien de logiques plus communautaires. Nous souhaitons d'autre part montrer **comment des individus d'une grande diversité, dont les étrangers, coexistent et finissent par se socialiser, "faire société" ou bien rester à distance ou dans un "entre soi"**. A ce titre, les réseaux professionnels (agricoles par exemple) seront particulièrement étudiés pour éclairer leur rôle dans les apprentissages et dans la pérennisation des installations. Il s'agit aussi de montrer comment ces néo-habitants s'impliquent voire créent des collectifs qui s'articulent avec les sociabilités locales, voire qui s'inscrivent dans des stratifications sociales rurales relativement classiques. Les cas de non-socialisation, renvoyant à des échecs de croisement de réseaux et *in fine* d'insertion, éclaireront alors les limites de ces logiques réticulaires autour de l'accueil et de l'insertion des étrangers dans les espaces ruraux.



3. Entreprendre, se former.

Les étrangers dans les campagnes sont porteurs de changements dans les territoires et dans les activités dans lesquels ils s'installent. Ces changements sont tantôt des innovations, tantôt des rétro-innovations, c'est-à-dire une réinvention de la tradition. Ils sont bien souvent les catalyseurs d'une dynamique entrepreneuriale. Cet atelier mettra en exergue des formes entrepreneuriales liées à la présence étrangère dans les campagnes, en particulier dans le domaine agricole, qui reste une activité spécifiquement déployée dans les espaces ruraux. Les interventions pourront mettre en évidence la fonction d'ancrage par et dans l'agriculture de manière nuancée. En effet, l'agriculture reste liée à des représentations associant les espaces ruraux à des lieux de "réparation" ou de reconstruction. Les initiatives cherchant à insérer les exilés par le travail agricole pourront à ce titre illustrer de manière critique les différentes fonctions de l'entrepreneuriat agricole. Pour ce faire, les différents témoignages et interventions aborderont les ressources, les opportunités, ou le travail sous contrainte (dans le cas des exilés). L'inventivité particulière des acteurs peut venir de leur capacité à articuler différents champs d'action (agriculture, solidarité et accueil par exemple), ce qui transforme les espaces économiques traditionnels ruraux (les fermes par exemple) en véritables lieux de vie et de sociabilité alternatifs. Cette dimension alternative sera aussi interrogée par des pratiques qui peuvent s'inscrire dans une logique de développement des espaces ruraux.





4. Habiter et circuler.

Une fois installés, les étrangers ont une expérience quotidienne de l'espace, dont on



peut se demander si elle est particulière ou relativement banale, eu égard aux situations rencontrées dans les sociétés rurales. L'atelier abordera les pratiques de mobilité et les modes d'habiter qui renvoient à la vie sur place, en intégrant les choix résidentiels sous contrainte et la problématique de l'accès au logement. Les réseaux sociaux et lieux de sociabilité jouent un rôle important dans les manières d'habiter le

territoire (cohabitations multiformes, présence/absence d'entraide, solitude, accueil simultané d'exilés et de wwoofeurs).

Ces situations renvoient à des modes d'habiter très divers fondés sur des rapports variés au territoire en fonction du statut de l'individu étranger, de sa plus ou moins grande précarité ou vulnérabilité. Les fonctionnements observés se caractérisent-ils par une grande sédentarité, ou au contraire par des formes de circulations à différentes échelles, que ce soit à l'échelle internationale (multi-résidentialité, allers-retours plus ou moins fréquents entre les campagnes d'accueil et le pays d'origine), ou à l'échelle régionale dans le cadre des relations villes-campagnes par exemple ? Ces mobilités peuvent être entendues tantôt comme une ressource constitutive du capital social et économique des individus, tantôt comme une contrainte (notamment à cause de la distance), en particulier dans l'exercice de l'accueil réalisé par les travailleurs sociaux auprès des exilés. On voit alors le rôle que peuvent jouer les structures spatiales rurales, en particulier la polarisation des services par les petites villes, dans les schémas de mobilités qui déterminent tout autant qu'elles illustrent le rapport à l'espace des populations étrangères en milieu rural. Ces modes d'habiter peuvent aussi être caractérisés selon le couple collectif / individuel : certaines installations étrangères s'inscrivent en effet dans des logiques collectives voire communautaires, quand d'autres relèvent d'une logique individuelle. Dans tous les cas, le lieu de résidence, quand il est choisi, reflète le projet de vie qui a plus ou moins influencé l'arrivée des étrangers dans les territoires ruraux.



Informations pratiques :

Programme de recherche
CAMIGRI

<https://camigri.hypotheses.org/>

CNRS - Université de Poitiers

UMR MIGRINTER

M.S.H.S. de Poitiers

Bâtiment A5

5, rue Théodore LEFEBVRE

TSA 21103

86073 POITIERS cedex 9

Équipe d'organisation :

- David Lessault
- Camille Hochedez
- William Berthomière
- Christophe Imbert
- Bénédicte Michalon
- Pierre Pistre

Contacts :

- david.lessault@univ-angers.fr
- camille.hochedez@univ-poitiers.fr
- emmanuel.demaury@univ-poitiers.fr